LE SYMBOLE DE FOI

p. Dominique

Le Symbole de Foi est la confession de la foi orthodoxe dans sa plénitude. Chaque mot a son importance quant à la proclamation de la Vérité. Avoir « la foi » en quelque notion nébuleuse, imprécise, plus ou moins labile selon nos états d'âme tient d'une religiosité psychiquement rassurante, mais pas de la foi. Le symbole donne à notre foi un cadre défini, précis et immuable qui lui confère la valeur de certitude. Il définit la Vérité et la plénitude de la foi orthodoxe. Il est l'une des conditions essentielles du baptême. Il est proclamé par le futur baptisé (ou ses parrain et marraine) après les exorcismes, la renonciation à Satan et l'affirmation de son union au Christ, avant que lui soit conféré le sacrement du baptême. Dans la divine Liturgie, les fidèles le proclament avant l'anaphore. La participation au mystère eucharistique (rappelons que les fidèles, en tant qu'assemblée ecclésiale, n'« assistent » pas, mais sont concélébrants)[1] implique deux préalables : L'amour, condition *sine qua non* de la confession de la divine Trinité (« Aimons-nous les uns les autres ***afin que***, dans un même esprit, nous confessions le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible »), et l'affirmation de la foi orthodoxe dans sa plénitude, affirmation qui est en même temps confession, car l'affirmation implique ce que l'on croit, la confession ce que l'on vit : Elle est l'expression de ce qu'il y a de plus profond en nous et nécessite d'être « attentifs, dans la sagesse ». L'annonce du diacre : « Les portes, les portes, soyons attentifs, dans la sagesse ! », rappelle que les Constitutions Apostoliques faisaient fermer et garder les portes de l'Eglise pour qu'aucun non-baptisé ne puisse entrer. Saint Nicolas Cabasilas donne à cela une autre lumière : « C'est avec cette sagesse que le prêtre demande d'***ouvrir*** toutes les portes, c'est-à-dire nos bouches et nos oreilles. Avec cette sagesse, dit-il, ouvrez les portes en professant et en déroulant sans interruption ces enseignements ; et cela, faites-le non pas avec nonchalance, mais avec empressement et attentifs à vous-mêmes. »[2] Ces éclairages ne sont pas contradictoires, mais contribuent à la richesse de l'expression liturgique. C'est aussi ce que dira l'ecténie de la fin de l'anaphore : « Ayant demandé l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit… »

Il a été conçu et rédigé en deux phases : La première partie, christologique, par le 1er concile de Nicée de 325, convoqué par l'empereur Constantin 1er, et où s'illustra particulièrement Saint Athanase d'Alexandrie, alors encore diacre ; la seconde partie, pneumatologique et ecclésiologique est l'œuvre du concile de Constantinople de 381, où s'illustrèrent particulièrement les pères cappadociens – les saints Basile le Grand, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse – pour la pneumatologie et Saint Epiphane de Chypre pour l'ecclésiologie.

En reprenant sur une base historique, le 1er concile de Nicée fut convoqué essentiellement pour contrer l'arianisme, hérésie issue de la « doctrine » d'Arius, prêtre et théologien libyen, qui était très répandue.[3] Plus que de « l'» hérésie d'Arius, il faut parler « des » hérésies d'Arius, car elle n'était pas univoque. Que formulait-elle ?

---

[1] Voir Archiprêtre Nicolas Afanasieff : « l'Eglise du Saint Esprit » Cerf Ed. Paris 1975, p.81 : « …Le sacrement du Corps et du Sang est accompli non par le prêtre, mais par la prière commune du peuple de Dieu réuni en sa totalité. »

[2] Nicolas Cabasilas : « Explication de la divine Liturgie », Sources chrétiennes 4bis, XXVI, 1&2

[3] in A. Amman : « L'Eglise des premiers siècles » Bloud & Gay Ed. Paris, p.112

« Dieu est un, éternel, inengendré, **tous les autres êtres sont des créatures, le verbe** (*λογος*) **tout le premier**. Comme les autres créatures, celui-ci (le λογος) **a été tiré du néant** et **non de la substance divine** ; **il fut un temps où il n'était pas**, et **il a été créé** par une libre volonté divine. Créature de Dieu, il est le créateur de tous les autres êtres, ce qui justifie **le nom de Dieu qui lui est donné improprement**. En prévision de ses mérites futurs, (car il est capable de mérite et de démérites, et c'est par sa seule volonté qu'il s'est décidé au bien), **Dieu l'a adopté pour Son Fils**. Mais cette adoption ne confère au Verbe **aucune participation réelle à la divinité** ; on ne peut **même dire qu'il soit semblable au Père**, car Dieu ne peut avoir de semblable. Quant à **l'Esprit Saint, il est la première créature du** *λογος*. Au temps marqué, le verbe s'est fait chair en ce sens que **s'unissant à un corps humain**, il y a rempli les fonctions qui, chez nous, reviennent à l'âme ; ainsi s'est trouvé formé Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le Christ n'étant pas Dieu, *a fortiori* n'étant pas Dieu et homme, il n'y a plus de théologie trinitaire, et l'économie du salut perd toute justification. En un mot, l'arianisme fait disparaître les fondements du christianisme que sont la divine Trinité et les deux natures en Christ.

Christologie du symbole

Après avoir précisé la foi en « Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et de toutes choses, visibles et invisibles », le concile de Nicée va redresser une à une les affirmations hérétiques de l'arianisme. Nous ne suivons pas l'ordre exact des propositions d'Arius, pour rester dans celui du Symbole de Foi.

« Dieu L'a adopté pour Son Fils ». On note une forme de reprise de l'adoptianisme, hérésie selon laquelle le Christ serait devenu Fils de Dieu par adoption lors de Son baptême dans le Jourdain, qui est, *in fine*, possiblement à l'origine de l'arianisme. Le symbole de Nicée répond par : « …en un seul **Seigneur**, Jésus Christ, **Fils unique de Dieu**… », affirmant en cela Sa filiation réelle avec le Père et par le terme « Seigneur », Sa divinité.

Il y a négation du caractère pré-éternel du Verbe : **«…Celui-ci a été tiré du néant…Il fut un temps où Il n'était pas. »** Nicée redresse cette négation en disant « engendré par le Père **avant tous les siècles** »

Suit une négation de Sa divinité « …**le nom de Dieu qui lui a été donné improprement**… » ; « …**aucune participation réelle à la divinité**… » et Nicée confirme que le Christ est « Lumière de lumière, **Vrai Dieu de Vrai Dieu**… »

Négation de l'engendrement : « …**tous les autres êtres sont des créatures, le Verbe tout le premier**… » ; « …**il a été créé**… » ; Nicée affirme au contraire que le Verbe est « …**engendré non créé** …»

D'où la négation de la consubstantialité : « …**tiré du néant et non de la substance divine**… » ; « …**on ne peut même dire qu'il soit semblable au Père**… », négation que Nicée corrige en affirmant : « …**consubstantiel au Père**… » Ce «ομοουσιος τω Πατρι» fut le point central des débats du concile. Il y avait, en effet, un conflit majeur entre les partisans de « ομοουσιος », « de ***même*** nature, consubstantiel», et « ομοιουσιος », « de nature ***semblable*** ». C'est la persévérance de Saint Athanase d'Alexandrie qui imposa le « ομοουσιος ».

Arius continue par une négation de l'incarnation : « …**s'unissant à un corps humain, Il y a rempli les fonctions qui, chez nous, reviennent à l'âme**… » En affirmant que le Christ « …**S'est incarné du Saint Esprit et de la Vierge Marie et S'est fait homme**… », Nicée confirme la Vérité de l'incarnation, mais encore affirme les deux natures en Christ, en précisant l'incarnation « du Saint Esprit et de la Vierge Marie », l'union de la nature humaine à la Nature divine en Christ conditionnant l'économie du salut.

Une fois mises au point ces précisions christologiques, calquées comme une réponse point par point aux hérésies d'Arius, le symbole confirme notre foi dans la croix, l'ensevelissement, la résurrection, l'ascension, le siège à la droite du Père et le second et glorieux avènement. C'est tout ce qui est repris comme un « copier-coller » dans l'anaphore de la divine liturgie de Saint Basile (365) puis de Saint Jean Chrysostome (probablement entre 381 et 397) : « Faisant donc mémoire…de tout ce qui a été fait pour nous ; la croix, le tombeau, la résurrection du troisième jour, l'ascension au ciel, le siège à Ta Droite, le second et Glorieux Avènement, Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout. »

Notons que le temps employé pour le verbe « revenir » est le présent : « Qui **revient** en gloire… » Le texte grec (και παλην ερχομενος) est un participe **présent**. Cela signifie que le second et glorieux avènement dont il est fait mémoire est en cours, du domaine du présent éternel. Ce présent, le Christ l'annonce Lui-même lorsqu'Il dit aux apôtres : « En chemin, proclamez que le Royaume des cieux S'est approché » (Mt.10,7), ou encore : « Le Royaume de Dieu est parmi vous » (Lc. 17,21). Si l'on dit dans le symbole de foi : « Qui revien**dra**…», il devient alors impossible, dans l'anaphore, de faire « mémoire…du second et glorieux avènement », qui serait alors du domaine d'un futur – donc virtuel – dans le χρονος terrestre, alors qu'il est de celui du présent – donc manifeste – dans le χαιρος divin.

La pneumatologie du symbole

Aux hérésies christologiques d'Arius s'ajoute une hérésie pneumatologique : la négation de la divinité de l'Esprit Saint : « …Quant à **l'Esprit-Saint, c'est la première créature du logos**… » Mais le Concile de Nicée restera imprécis sur la divinité de l'Esprit Saint, en se contentant de déclarer : « Nous croyons aussi à l'Esprit Saint. »

Cette hérésie pneumatologique sera redressée par le concile de Constantinople de 381, en proclamant, dans la seconde partie du symbole, que « …**l'Esprit-Saint**…**procède du Père**… ». En précisant qu'Il est « **Seigneur** », il affirme la divinité de l'Esprit Saint dont il affirme également le caractère vivificateur, la même glorification que le Père et le Fils, enfin le fait qu'Il a parlé par les prophètes.

Vivificateur. Nous voyons, dans le premier récit de la création le caractère particulier de la création de l'homme : « Faisons l'homme à notre image comme à notre ressemblance… » Le pluriel utilisé n'est pas un pluriel de majesté – il aurait été utilisé dès le début du récit de la création – mais de pluralité, indiquant le caractère trinitaire de la création de l'homme. Saint Irénée de Lyon précise les rôles : le Père crée par Ses deux mains qui sont le Verbe et l'Esprit.[4] Le Père conçoit, le Verbe crée et l'Esprit donne la vie. C'est bien ce que nous retrouvons clairement dans le second récit de la création : Dieu façonne l'homme en lui

[4] Irénée de Lyon, Adversus Haereses IV,20,1 et 38,3

insufflant Son Souffle de vie – l'Esprit Saint – Qui en fait « une âme vivante ». Nous le retrouvons dans de nombreux textes : « Par le Verbe du Seigneur les cieux sont créés, et dans le Souffle de Sa bouche est toute leur puissance… » (Ps. 32,6) ; « …c'est l'Esprit Qui vivifie, la chair ne sert de rien… » (Jn.6,63) ; « …la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie… » (2Co.3,6)…

Cette image du Fils et de l'Esprit comme les deux mains du Père montre le caractère inacceptable de **l'hérésie filioquiste**, qui déclare que l'Esprit-Saint procède du Père « *et du Fils »* – en latin « filioque » –. Peut-être y a-t-il dans le filioque une réminiscence d'Arius : « Quant à l'Esprit Saint, il est la première créature du *logos*. » Apparu en Espagne au Vème siècle, le filioque est introduit par Charlemagne au concile d'Aix la Chapelle (806) sous et malgré le pape Léon III. Cela lui permet également de se faire proclamer « nouvel empereur d'occident ».

La procession du Père Seul est annoncée par le Christ en Jn.15,26 : « Lorsque viendra le Paraclet Que Je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité **Qui procède du Père**… » L'Esprit Saint procède du Père et est envoyé au monde par le Verbe. Faire procéder l'Esprit du Père *et du Fils* rompt l'équilibre de la divine Trinité : Procédant du Père *et du Fils,* l'Esprit Saint deviendrait dépendant à la fois du Père et d'une dyade Père-Fils. Il y a là un affaiblissement de la pneumatologie trinitaire. L'équilibre est rétabli par l'affirmation «…Qui procède du Père, Qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils… », le préfixe « **συν**» de « **συμ**προσκινουμενον » et « **συν**δοξαζομενον » traduisant la simultanéité et l'égalité de l'adoration et de la gloire. A ce titre, la traduction « …Qui, avec le Père et le Fils, reçoit même adoration et même gloire… » parait plus exacte que « … Qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils… »

L'Esprit Saint procédant du Père *et du Fils* impliquerait en outre que le Père Seul ne peut être source de l'Esprit. Il y a là un affaiblissement de la primauté du Père, rompant également l'équilibre trinitaire.

La définition exacte est celle que donne Saint Jean Damascène dans son traité de la foi orthodoxe,[5] qui dit : « …nous croyons au Saint Esprit, Seigneur vivifiant ***Qui procède du Père et repose dans le Fils***… », ce qui lui permet d'affirmer un peu plus loin : « (L'Esprit-Saint) procédant du Père et distribué par le Fils et participé par toute créature… », correspondant à ce que le Christ dit aux apôtres : « Lorsque viendra le Paraclet Que Je vous enverrai d'auprès de Mon Père…Il vous fera accéder à la Vérité toute entière. » (Jn. 15,26&16,13)

On voit donc que le filioque est incompatible avec la doctrine orthodoxe de la divine Trinité et l'Orthodoxie, malgré des tentatives plus ou moins oiseuses d'explication, a toujours refusé de l'intégrer au symbole de foi, qui en reste aux seuls termes des deux premiers conciles oecuméniques.

L'Esprit Saint a parlé par les prophètes. On sait que c'est l'Esprit-Saint Qui annonçait par la voix des prophètes de l'ancien testament l'incarnation du Sauveur, et tout le chemin de l'économie du salut.

Avant Sa passion, le Christ annonce que « l'Esprit-Saint, Que le Père enverra en Mon Nom, vous enseignera toute choses et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit. » (Jn.14,26)

[5] Saint Jean Damascène : « La foi orthodoxe » livre 1 chap.8 « de la sainte Trinité ».

Après l'annonce vetero-testamentaire, la prophétie devient rappel et mise en oeuvre de l'enseignement du Christ. C'est là le **rôle prophétique de l'Eglise**, comme le Christ l'annonce aux apôtres (Mt.10,19-20) : « …ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou que dire : Ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure là, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père Qui parlera en vous. »

Et ces paroles prophétiques se manifestent lors de la descente de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte, dans le premier discours de Pierre à la foule (Ac.2,14-36). Nous retrouvons ce rôle prophétique de l'Eglise défini par Ap.19,10 lorsque l'Ange dit : « C'est Dieu Que tu dois adorer, car le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de la prophétie. »

L'Esprit Saint est conféré par le baptême : Ac.19,5-6 rapporte qu'« Ils…reçurent le baptême au Nom du Seigneur Jésus. Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux : ils parlaient en langues et prophétisaient. » C'est pourquoi **chaque chrétien est prophète** dans sa confession de la foi. Le saint apôtre Paul affirme aux corinthiens : « Nul ne peut dire que Jésus est Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint » (1Co.12,3). Mais tous le sont **en tant qu'Assemblée ecclésiale** : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous », ajoute 1Co.12,7.

Ainsi, c'est dans et par l'Eglise que l'Esprit-Saint parle « par les prophètes » et parlera jusqu'à l'accomplissement des temps. Cela explique que l'Orthodoxie ne peut accepter la notion d' « infaillibilité pontificale » qui, de fait, supplée à l'Esprit Saint – on pourrait dire « Lui coupe la parole » –, pas plus que celle de « magistère enseignant » qui procède du même principe.

L'ecclésiologie du symbole

Le symbole ecclésiologique, quant à lui, est l'œuvre de Saint Epiphane de Chypre : l'Eglise est « une, sainte, catholique et apostolique »

L'Eglise est une. Elle est une par sa nature, parce qu'elle est le Corps du Christ pleinement Dieu et pleinement homme dans une parfaite unité « sans confusion ni séparation ». Elle est une par sa nature parce que tous ses membres sont les membres de l'unique corps du Christ. Saint Paul écrit aux éphésiens : « Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes et Jésus-Christ Lui-même comme pierre maîtresse. C'est en Lui que toute la construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur…C'est en Lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir la demeure de Dieu par l'Esprit. » (2,20-22)

L'unité de l'Eglise est une unité trinitaire en Christ, car c'est en elle que se réalisent les termes de la prière sacerdotale du Seigneur : « …qu'ils soient un comme Nous sommes un, Moi en eux comme Toi en Moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite… » (Jn.17,22-23)

L'Eglise est une par sa vie, car elle est la Vie du Christ, à laquelle participent tous ses membres dans l'Esprit Saint : « Il y a diversité des dons, mais c'est le même Esprit ; diversité des ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu Qui opère tout en tous… » (1Co.12,4-6)

Etant une, la vie de l'Eglise ne peut pas comporter des sacrements individualisés et au nombre limité, mais elle est une vie sacramentelle unique et indissociable où, comme l'affirme Constantin Andronikof, tout ce qui manifeste la rencontre de Dieu et des hommes est sacrement. Ainsi, le signe de la croix, une métanie, la vénération des Icones, la prière elle-même ; le passage des fidèles sous l'Epitaphios le Grand Vendredi…font partie de l'unité de la vie sacramentelle. Et son temps fort, qui est la communion eucharistique nous lie dans cette unité, comme l'exprime l'anaphore de la divine Liturgie de Saint Basile : « …Et nous tous qui participons à ce seul Pain et à cette unique Coupe, unis-nous les uns aux autres dans la communion à l'unique Esprit-Saint. » La vie de l'Eglise est une parce qu'elle est en même temps la Vie ***du*** Christ et la vie ***en*** Christ, dans l'unité de la vie trinitaire du Père et du Fils et du Saint Esprit, et dont le lieu et la finalité sont l'unique Royaume des cieux.

L'Eglise est sainte. Elle est sainte parce qu'elle est le corps du Christ et la vie du Christ dans la dynamique de l'Esprit Saint. Elle est sainte par son enseignement, par sa prière, par toute sa vie sacramentelle. Elle est sainte en tant qu'elle est l'épouse du Christ, que, dit Eph.5,25-27 « …le Christ a aimé (…) et S'est livré pour Elle, afin de La sanctifier en La purifiant dans le bain de l'eau par la Parole, afin de se présenter à Lui-même cette Eglise glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de tel, mais pour qu'Elle soit sainte et immaculée. »

Saint Paul s'adresse aux Eglises en les appelant « saints ». Les fidèles ne sont pas saints par eux-mêmes, mais parce qu'ils participent de la sainteté de l'Eglise par la vie en Christ. Il s'adresse « à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu » ; « à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ… » ; « à tous les saints (d'Ephèse) et fidèles en Jésus-Christ… » ; « à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippe… »

Ce n'est pas chaque fidèle individuellement qui est appelé « saint », mais l'assemblée ecclésiale dans son ensemble, parce qu'elle participe au Corps du Christ, qui est le Seul Saint. « Un seul est saint, Un seul est Seigneur, Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père », affirment les fidèles avant la communion. Au sein de l'Eglise, personne n'est saint par lui-même mais chacun est sanctifié par le Christ et par la vie en Christ dans l'Esprit-Saint. Chacun est saint par la volonté qu'il manifeste de progresser vers la ressemblance, c'est-à-dire vers la restauration de l'Image de Dieu en l'être, quel que soit le point auquel il est arrivé, et par la constance dans cette volonté. Ainsi, l'Eglise est sainte parce qu'elle est sanctifiée par le Christ.

L'Eglise est catholique. Catholique du grec « κατα ολον », qui signifie « selon la plénitude ». L'Eglise est catholique, car elle est le corps du Christ, que le Seigneur Dieu « a donné, au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est Son corps, la plénitude de Celui que Dieu emplit Lui-même totalement » (Eph.1,22) Elle est catholique parce qu'elle est le corps du Christ « Qui est tout en tous » (Col. 3,11) Saint Justin Popovitch affirme que « chacun des mots du symbole contient la vérité absolue et donc insaisissable puisqu'elle surpasse tout esprit…καθολικη renvoie à une intégralité, une globalité fondée sur la confession totale de la foi… »[6]

[6] Père Justin Popovitch : « Philosophie orthodoxe de la vérité » L'Age d'Homme Ed. Lausanne 1997, T.IV, p.186

L'Eglise est catholique parce qu'elle est dans la dynamique de l'Esprit Saint, comme le Christ l'annonce aux apôtres : « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, Il vous fera accéder à la vérité toute entière… » (Jn.16,13) Cette « vérité toute entière », c'est la vie de l'Eglise, sa foi, son enseignement, sa vie liturgique, sa vie sacramentelle auxquels les fidèles participent en plénitude.

L'Eglise est apostolique. Elle est apostolique parce qu'elle a pour fondation les apôtres, comme le rappelle Eph.2,20. Elle est apostolique parce que le Christ l'a confiée aux apôtres puis à leurs successeurs dans la dynamique de l'Esprit-Saint. Dès le début de Son ministère, le Christ établit les douze apôtres et les envoie prêcher et chasser les démons. (Mc.3,14-18) Si Pierre a été chronologiquement le premier à reconnaître la divinité du Christ, c'est aux onze disciples que Jésus dit : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que Je vous ai prescrit. » (Mt.28,19-20) C'est à eux tous qu'Il redit ce qu'Il avait dit à Pierre : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel et tout ce que vous délirez sur la terre sera délié au ciel ». (Mt.18,18)

C'est la raison pour laquelle la succession apostolique ininterrompue est essentielle dans la continuité de l'Eglise pour assurer l'annonce de la bonne nouvelle du Royaume dans le monde – « …de toutes les nations faites des disciples… » –, la continuité de la vie sacramentelle – « …les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit… » – et la fidélité à l'enseignement du Christ – « …leur apprenant à garder tout ce que Je vous ai prescrit… » –.

L'Eglise est apostolique parce que le Christ a fait du peuple de Dieu « une royauté de prêtres pour Dieu Son Père », comme l'annonce la révélation apocalyptique (1,6) de Saint Jean. Elle est apostolique parce que le peuple de Dieu dans son unité, clergé et fidèles, sont apôtres en étant témoins du Père, du Fils et du Saint Esprit, témoins de l'Evangile par leur vie en Christ et en témoignant de la sainteté de l'Eglise dans leur vie dans le monde.

« Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés… » En annonçant cela, le symbole reprend l'épître de Saint Paul aux éphésiens (Eph.4,4-5) : « Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, ***un seul baptême***, un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. » Cette seule espérance à laquelle les chrétiens sont appelés, c'est la résurrection et le Royaume des Cieux.

« …**J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.** » « J'attends » et non « j'espère », parce ce que l'on ***attend*** constitue une certitude au regard de ce que l'on espère. Et nous pouvons avoir cette certitude car elle a déjà été manifestée dans sa réalité et sa Vérité par la résurrection de la Mère de Dieu et sa Vie dans le siècle à venir. Saint Jean Damascène en témoigne : « …De même que le Corps saint et pur…est ressuscité le troisième jour du tombeau, Elle aussi devait être arrachée à la tombe et la Mère associée à Son Fils…Il fallait que Celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein vînt habiter dans le tabernacle de son Fils… »[7] Et il reprend l'annonce angélique : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? » (Lc.24,5) en disant : « Pourquoi cherchez-vous dans le tombeau celle qui fut élevée aux demeures célestes ? »[8] Vladimir Lossky écrit, dans sa Théologie

[7]St. Jean Damascène : « Homélies sur la Nativité et la Dormition » Sources Chrétiennes 80, II, 14, p.159
[8] Ibidem. II,17 p.167

mystique de l'Eglise d'Orient[9] : « Comme son Fils, elle est ressuscitée et montée au ciel, première hypostase humaine qui réalise en elle la fin dernière pour laquelle fut créé le monde. » C'est donc en toute connaissance de cause que nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.

AMEN. Le « **Amen** », qui est dit à la fin du symbole de foi, ne représente pas une simple clausule finale, mais est une affirmation forte de la vérité de tout ce qui a été confessé. Il ne doit donc pas être simplement « prononcé », mais « proclamé » avec force, pour affirmer : « Voici toute la Vérité de la foi orthodoxe ! »

Ainsi, le symbole de Nicée-Constantinople fixe le cadre de la Vérité dans la foi en le Père, le Fils et le Saint Esprit et en l'Eglise dans laquelle la divine Trinité nous conduit dans le Royaume des Cieux vers le Royaume des Cieux.

---

[9] V. Lossky : « Théologie mystique de l'Eglise d'Orient, Aubier Ed. Paris 1944, p. 190